

LE BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION FRANCAISE à SAINT MACAIRE

Le Conseil Municipal décide en 1988 d'appeler les personnes intéressées à constituer un comité informel en compagnie des élus impliqués pour organiser la célébration du Bicentenaire, dans le cadre de la démarche initiée par le gouvernement au plan national.

Louis TREMEA, adjoint à la culture, sera le principal artisan des activités du Comité, qui sont rapportées dans les annexes de presse jointes.

Mais c'est la conception et la diffusion mensuelle de la « Feuille du Bicentenaire » qui en est le fleuron le plus significatif et le plus original.

Le journal « le Monde » le souligne dans un encart daté du 13 juillet 1989, à défaut de publier une page entière dans « le Monde de la Révolution Française » qui venait d'être réduit dans sa pagination.

Jean Marie BILLA
Juillet 2020

Le Monde

Judi 13 juillet 1989

En Gironde

Les gazetiers de Saint-Macaire

HEUREUX les habitants de Saint-Macaire (Gironde), petite cité qui se targue avec fierté d'être « la filleule de Bordeaux » ! Ses habitants sauront distinguer sur les pâles visages des belles du dix-huitième siècle la mouche « recelcuse » de la « gaillarde » ou de la « majestueuse »... Comment ? Grâce au petit bulletin *la Feuille du Bicentenaire*, que la mairie de cette ville de mille cinq cents habitants édite tous les mois.

Cette publication d'excellente tenue, tirée à neuf cents exemplaires et rédigée par « les sieurs Jean-Marie Billa et Louis Tréméa », fourmille de petits détails pratiques de la vie quotidienne, tirés des journaux de l'année 1789. Ainsi, chaque mois enfante sa recette puisée au *Confiturier royal*, sa chansonnette et son logogryphe (énigme en vers où l'on donne à deviner plusieurs mots formés des mêmes lettres).

Mais outre ce parfum quotidien de l'existence en Guyenne au temps des Etats généraux, notre confrère de Gironde nous donne à lire également comment les habitants de Saint-Macaire ont vécu les événements de l'année révolutionnaire. Non content de reproduire le cahier de doléances de la paroisse, il retrace mois après mois les démêlés des habitants avec leur maire, François Bergoeing, nommé par le roi en 1786.

Traiter journalistiquement des événements historiques, fussent-ils aussi fondateurs que ceux de la Révolution française, n'est-ce pas également chercher à retrouver non seulement la proximité des faits mais aussi — et surtout — toucher du doigt la distance qui nous en sépare ?

N. W.

★ Renseignements : mairie de Saint-Macaire (33490) : tél. 56-63-03-64.

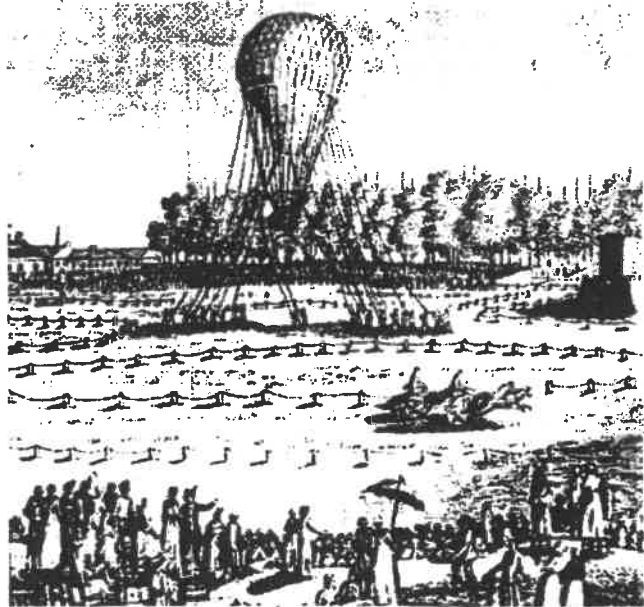
Une mongolfière pour le bicentenaire

MW/1989

BICENTENAIRE

Coup d'envoi dans la nuit du 1^{er} janvier

28/12/1988



Fête au Champ-de-Mars pour l'an VII (Cliché « Sud-Ouest »)

C'est à une heure du matin très précise que le Comité macarien pour le Bicentenaire de la Révolution française marquera l'avènement de l'année 1989.

Cette heure-là a été choisie pour que les convives des réveillons puissent se joindre à la manifestation, après s'être congratulés sur les douze coups de minuit et avoir échangé les éventuelles étrennes.

D'ailleurs, les participations du réveillon de l'école de musique Ardilla, réunis dans la salle François-Mauriac, n'auront que deux pas à faire pour gagner le pied de la Porte de Benauges, autrement nommée porte de l'Horloge, pour assister à la cérémonie. Sans nul doute quelques accompagnements musicaux et éclairagistes viendront conforter la joyeuse solennité de l'instant.

Car, venons-en au fait, il s'agit ni plus ni moins de lâcher une montgolfière de 3 mètres de diamètre, bien sûr tricolore, qui entreprendra lentement son ascension le long de la porte fortifiée avant de porter aux nues une pre-

mière fois la mémoire de 1789, l'année sans pareille.

Tous et toutes sont conviés à se joindre à ce geste collectif d'adhésion aux valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, geste qui sera repris au milieu de la journée du 1^{er} janvier de manière plus grandiose dans tous les chefs-lieux de département du territoire national.



Presque prête pour partir... (Photo J. Sanche)

Il était une heure du matin, ce 1^{er} janvier 1989, lorsque finit par s'élever la montgolfière tricolore inaugurant à Saint-Macaire le bicentenaire de la Révolution.

Malgré la froidure, cent cinquante personnes s'étaient rassemblées près de la porte de Benauges pour la circonstance, venues pour la plupart de la salle François-Mauriac qui accueillait le réveillon d'Ardilla. Très vite d'ailleurs une cinquantaine de têtes se coiffèrent d'un bonnet phrygien pendant que la montgolfière de 3,50 m de diamètre s'emplissait lentement d'air chaud. Mais le départ fut quelque peu perturbé par le blocage de l'attache sur la perche de lancement et chacun crut à ce moment à une fin prématurée de l'aérostat.

Finalement rétablie, la montgolfière entreprit sa lente et majestueuse ascension sous les applaudissements de l'assistance et les aubades des musiciens du réveillon.

Cette manifestation ne constituait bien sûr que le premier geste symbolique de l'année macarienne du bicentenaire. Les contacts pris avec les enseignants et les associations ont permis de dégager quelques points forts : plantation d'un arbre de la liberté autour du 21 mars, exposition en mai orientée sur la personnalité de François Bergoing, reconstitution de fête révolutionnaire avec banquet le 25 juin, balade

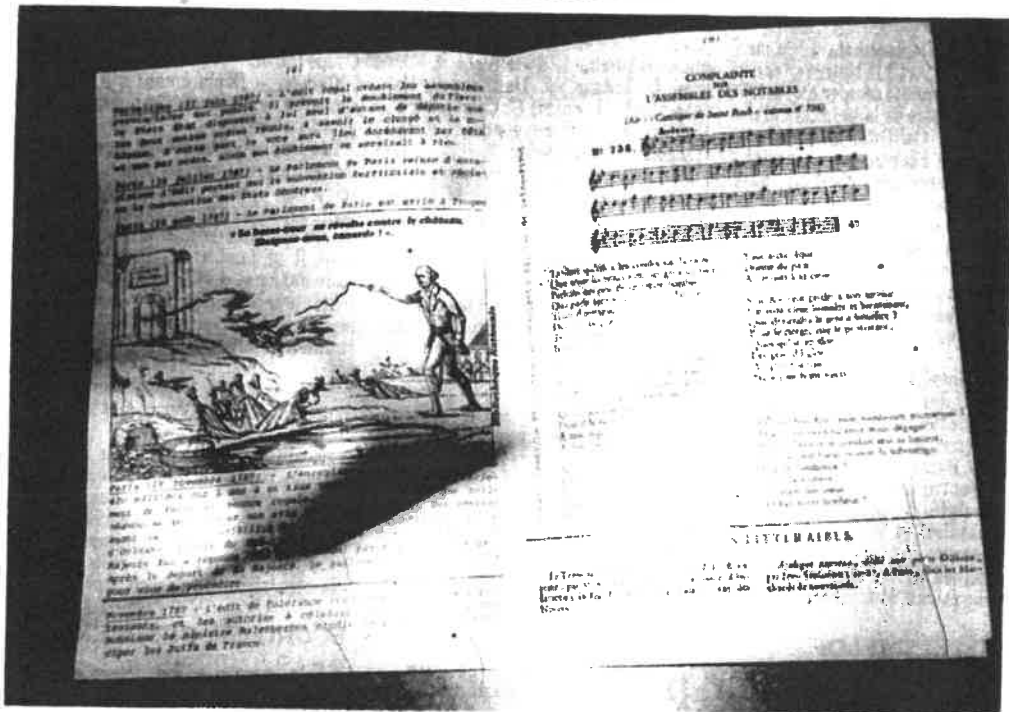
nocturne le 4 août, anniversaire de la fin de la féodalité, etc.

Tout cela reste à fixer définitivement, sachant que les recherches opérées dans les archives macariennes permettent de certifier la publication mensuelle d'une feuille du bicentenaire.

La prochaine réunion qui se tiendra à la mairie le mercredi 25 janvier prochain, à 21 heures, permettra d'arrêter le programme de l'année. Toutes les personnes intéressées y sont cordialement conviées (pour tout renseignement, prendre contact avec le secrétariat de mairie).

« La Feuille du Bicentenaire » 24/2/1980

Chaque mois, en supplément gratuit au bulletin municipal « le Mercadiou », une brochure traitant de la Révolution française sera disponible à la mairie, et dans bien d'autres lieux.



« La Feuille du Bicentenaire », très bien illustrée (Photo B. Laton, « Sud-Ouest »)

« La Feuille du Bicentenaire ». Tel est l'intitulé de la brochure gratuite éditée chaque mois par le Comité du Bicentenaire de Saint-Macaire, et qui sera disponible non seulement à la mairie, mais également chez les commerçants et autres lieux publics.

Son contenu ? Le résumé d'événements survenus non seulement à Saint-Macaire, mais en d'autres

endroits, en 1786, 87, et 88. Ainsi, au sommaire du premier numéro peut-on trouver faits divers (une histoire de cochon enragé), une assemblée de notables réunis à Versailles, la rébellion des parlements de Paris et de province, les problèmes entre les RP Cordeliers et la municipalité de Saint-Macaire... Et bien d'autres choses encore.

Des énigmes, des logoglyphes, des partitions avec paroles ou des fables figurent également au menu.

Un bulletin qui devrait intéresser non seulement les habitants de Saint-Macaire, mais tous ceux qui se passionnent pour les événements survenus « ces années-là ».

B. L.



Un illustre précédent (Cliché «Sud-Ouest»)

Le mardi 21 mars, à partir de 18 heures, ce n'est plus le Mercadiou qui accueillera l'arbre de la liberté, mais la place de l'église.

En effet, le comité macarien du bicentenaire a pris en compte l'étroitesse de l'emplacement initialement prévu pour chercher à le remplacer.

Situé dans l'axe de la rue de l'église, axe médian du vieux Saint-Macaire, le tilleul argenté prévu pour la circonstance occupera néanmoins un lieu chargé d'histoire. En effet c'est juste à côté que s'adossait au vaisseau de l'église Saint-Sauveur une chapelle qui accueillait le recueillement des jurats avant leur prestation de serment de fidélité aux intérêts de la cité entre les mains du prieur du monastère bénédictin.

Voici donc le détail de la cérémonie, à laquelle bien sûr tous les Marcariennes et les Macariens, ainsi que les amis des environs

sont cordialement invités outre les coprs consuetudés et les représentants habituels des associations.

18 h 10, départ en musique vers la place de l'église, les enfants tenant en main des ballons bleu, blanc et rouge.

18 h 20, lecture de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen par deux écoliers et plantation du tilleul décoré en musique.

18 h 30, interprétation par la classe de M^{me} Lorriot de l'hymne à l'arbre de la liberté puis allocution du maire.

18 h 40, interprétation de la Carmagnole puis lâcher de 150 ballons tricolores porteurs d'un message macarien.

18 h 50, verre de l'amitié sous la colonnade du prieuré Saint-Sauveur.

Rendez-vous donc mardi 21 mars, à 18 heures, devant la mairie; les costumes de circonstance sont vivement souhaités.

Plantation d'un arbre de la liberté

12/3/1989

Comme dans beaucoup de communes de France, le Comité macarien du Bicentenaire organisera le 21 mars, la cérémonie de plantation d'un arbre de la liberté, en l'occurrence un tilleul argenté



Depuis 1848 Saïant-Macaire possède un arbre de la liberté, sur la place du même nom, située à la jonction des Allées des Tilleuls et du cours de la République. Il fallait donc dégager une autre implantation toute aussi centrale.

Le choix s'est finalement porté sur la place du Mercadiou et plus précisément le retrait, encore récemment planté d'acacias, retrait jouxtant précisément la maison où mourut François Bergoing, le député conventionnel girondin. La place à arcades retrouvera les quelques touches végétales qui rehaussera son cadre minéral.

La fête aura donc lieu le mardi 21 mars, à 18 heures, avec le concours des enfants des écoles qui procéderont à la lecture de la Déclaration des droits de l'homme, chanteront des hymnes révolutionnaires et procéderont à un lâcher de ballons tricolores. Le verre de l'amitié accompagnera

comme il se doit l'événement mais tout cela sera précisé ultérieurement.

Rappelons que le deuxième numéro de la « feuille macarienne du Bicentenaire » est disponible à titre gracieux chez la plupart des commerçants et à la mairie. Chacun pourra en particulier y retrouver la description des institutions municipales macariennes avant 1789, ainsi que la complexité des découpages administratifs.

De plus, la date du dimanche 25 juin se confirme comme le point le plus fort de la commémoration de notre Révolution. Ce jour là, sera reconstituée une fête révolutionnaire en costumes d'époque avec banquet républicain, place Tourny. Le GASM prévoit une participation aux frais de 89 francs bien sûr.

Succès de la plantation de l'arbre de la liberté

28/3/1989

Malgré le temps maussade et une légère bruine, c'est une foule nombreuse regroupant les élus municipaux, les représentants des associations, les enfants en costumes d'époque, les Macariens et Macariennes qui a participé à la cérémonie de la plantation d'un arbre de la liberté.

La cérémonie commençait par une Marseillaise qui en a surpris plus d'un avec son rythme inhabituel correspondant à la version originale.

Chaque article de la Déclaration

des droits de l'homme ayant été lu par un élève différent, il fut procédé à la plantation du tilleul argenté suivie de l'interprétation de l'hymne à l'arbre de la liberté.

M. Billa, maire, prononçait une courte allocution pour rappeler le

choix symbolique du lieu et la signification de ce geste de paix.

Après l'interprétation de la Carmagnole, le lâcher prévu de 150 ballons tricolores ne put avoir lieu pour des causes techniques et fut remplacé par l'envoi d'une mongolfière qui, malheureuse-

ment, échoua dans les tilleuls de la place de l'Eglise.

Ces incidents mineurs n'entamèrent pas la bonne humeur des participants, petits et grands, qui se retrouvèrent pour le verre de l'amitié sous les colonnes du prieuré.



Les enfants coiffés du bonnet phrygien lisent les articles de la Déclaration des droits de l'homme en présence de J.-M. Billa, maire et de M^{me} Lorriot



Une vue du nombreux public (Photo J. Sanchez)

Bicentenaire, mode d'emploi 10/6/1989



(Cliché « Sud-Ouest »)

Voici les dernières précisions sur les manifestations qui émailleront, pour l'essentiel, le mois de messidor 1789.

Flamme postale. — La flamme commémorant notre député conventionnel, François Bergoing, sera lancée le samedi 17 juin, à 15 h 30, sans doute au Musée régional des PTT. Qu'on se le dise !

Expositions. — Les trois expositions c'est-à-dire « 1789 », « la Vie quotidienne à Saint-Macaire pendant la Révolution », et « un Député macarrien à la Convention, F. Bergoing », seront ouvertes officiellement à la mairie le samedi 17 juin, à 15 h 30. Jean-Pierre Bergoing, descendant le plus direct du député, sera en principe présent pour ensuite communiquer l'histoire de son aïeul à 18 heures. Mais un heureux événement risque de retarder sa venue...

Reconstitution. — Le dimanche 25 juin, les participants à la reconstitution d'une fête révolutionnaire sont invités à se rassembler place de la Liberté (actuellement place du Général-de-Gaulle), aux accents de « la ripataoulère ». A midi, une allocution sera prononcée depuis le balcon de l'ancien hôtel de ville (aujourd'hui atelier Carrière).

Précédé par les musiciens de « la Rafale », le cortège empruntera les rues des Bancs (rue Carnot), pour déboucher sur la place d'Armes (Mercadiou), afin de renouveler le serment à

la République, suivi d'un chant. Puis le défilé gagnera la place de l'Arbre-de-la-Liberté pour fixer une inscription et entonner un hymne de circonstance.

Puis, l'on repassera devant l'ancien hôtel de ville pour rejoindre la place de l'Egalité (place de Tourny), où sera effectué une dernière proclamation.

Il sera alors 13 h 30, lorsqu'enfin surviendra l'apéritif.

Banquet. — Les 89 francs de participation permettront de déguster le menu suivant : jambon de pays, beurre; melon rafraîchi; pintadeau rôti; pommes persillade; salade; coupe de glace; café; vin rouge en carafe à volonté. La même participation inclut de multiples prestations : bal avec l'orchestre Caravelle, chants entonnés par la chorale d'Ardilla, jeux improvisés.

Costumes. — Pour le banquet comme pour la reconstitution, les participants sont invités à porter un costume d'époque au choix. Ils trouveront toute la documentation nécessaire au secrétariat de mairie. De plus, conseil et aide pratique peut leur être fournie par M^{me} Cheyron, M^{me} Cassagne ou M^{me} Lacampagne.

Cinéma. — La nuit du cinéma révolutionnaire du 1^{er} juillet se déroulera en plein air sur l'esplanade des Grottes, mais abritée de bâches et dotée d'un buffet et buvette copieusement garnis. Les 20 francs de participation permettront de visionner en

35 mn sur grand écran couleurs « les Mariés de l'An 2 », et « la Nuit de Varennes ».

La nuit du cinéma est produite en collaboration avec le centre Jean-Vigo de Bordeaux et avec le concours du Conseil régional d'Aquitaine.

Café-théâtre. — La revue en bordeluche de Guy Suires « Les Dufissous sous la Révolution », ne peut accueillir qu'un public limité (participation aux frais 25 francs). Deux séances seront par conséquent organisées salle F.-Mauriac, l'une à 20 h 30, l'autre à 22 heures.

Ce spectacle est proposé en collaboration avec le Conseil général de la Gironde dans le cadre de « l'Été girondin ».

Réservations. — Les réservations pour toutes ces manifestations doivent être effectuées auprès de Bernard Lacampagne, horloger au 24, allées de Tourny (tél. 56.62.36.26), d'Arlette Cambillau, pharmacienne au 7, allées des Tilleuls (tél. 56.63.03.91), ou du secrétariat de mairie (tél. 56.63.03.64).

Attention : les inscriptions au banquet seront closes le samedi 17 juin en soirée, le nombre de places au café-théâtre reste limité.

Feuille du Bicentenaire. — Le cinquième numéro est disponible dans les dépôts habituels avec un reportage sur la répartition des commerçants et artisans sur Saint-Macaire en 1789.

Une flamme postale et trois expositions

Les fêtes de la Saint-Jean, version 1989, seront aussi l'occasion de célébrer le bicentenaire de notre Révolution et le samedi 17 juin constituera le point de départ de deux séries de manifestations.

A 15 h 30, le Musée régional des postes accueillera place du Mercadiou les amateurs de souvenirs postaux puisqu'y sera lancée la flamme postale temporaire élaborée pour célébrer notre député conventionnel girondin, François Bergoeing. L'Association pour l'histoire des postes et télécommunications en Aquitaine, en collaboration avec le receveur des postes, assurera la conduite de cette manifestation, avec en prime l'ouverture au public du musée pendant les fêtes de la Saint-Jean, à titre complètement gratuit.

A 17 heures, la mairie ouvrira ses



FRANÇOIS BERGOEING
député conventionnel
girondin (1750-1829)

Bergoeing aisé
12/19/1989

ST MACAIRE

La flamme postale (Cliché « Sud-Ouest »)

portes sur les trois expositions consacrées en 1789, à la vie quotidienne à Saint-Macaire sous la Révolution et à François Bergoeing. Des documents

inédits extraits des archives municipales ou départementales ou encore du ministère de l'intérieur dévoileront le contenu de l'impact de la Révolution sur notre cité.

Pendant la durée des fêtes, les expositions seront ouvertes de 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 19 heures, dimanche et lundi s'entend (entrée libre).

PHILATÉLIE

17/1989

Une flamme pour F. Bergoeing



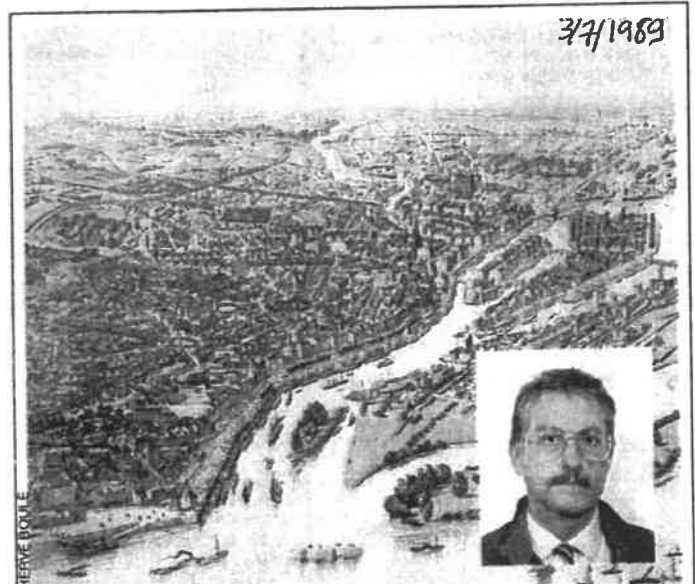
MM. Billa, Meyer, Cambos, Alexis lors du lancement de la flamme (Photo J. Sanche)

La flamme dédiée à François Bergoeing a été lancée dans le cadre du Musée postal d'Aquitaine en présence de M. Billa, maire de Saint-Macaire; M. Cambus, directeur adjoint des PTT de la Gironde, représentant les directeurs régionaux et départementaux; M. Alexis, responsable du Musée régional, et M. Meyer, receveur de la poste de Saint-Macaire.

Après avoir accueilli les invités,

M. Billa fit le récit de la vie mouvementée de François Bergoeing dans une époque troublée. Il fut procédé ensuite à l'apposition de la flamme sur de nombreuses enveloppes offertes aux invités.

M. Meyer fit remarquer que près de 500 philatélistes avaient déjà fait la demande pour acquérir ce souvenir. Une visite commentée du musée termina cette cérémonie.



Jean-Pierre Bergoeing

François Bergoeing : républicain pur et dur



« Avant d'entreprendre une biographie de son ancêtre, Jean-Pierre Bergoeing n'avait que des souvenirs assez vagues de ce qui se racontait dans la famille du chirurgien bordelais, élu député de la Convention et qui vota contre la mort du roi. « François Bergoeing était un vrai révolutionnaire, fondateur à Saint-Macaire de la Société des amis de la liberté. Toute sa vie il a proclamé son esprit républicain, il a été le seul à s'opposer à Barras et à Bonaparte lors du 13 Vendémiaire. » Professeur de géographie à la Faculté de Nantes, Jean-Pierre Bergoeing est né à Santiago-du-Chili où sa famille a émigré au siècle dernier. Il descend du frère cadet du Girondin, qui fut un bonapartiste pur et dur et maire très éphémère de Saint-Macaire, pendant deux semaines, lors des Cent Jours. « Si je suis rentré en France et si j'ai écrit cette biographie, c'est parce que j'avais besoin de racines dans mon pays. » Très attaché à la mémoire de son ancêtre, Jean-Pierre Bergoeing a pris contact avec l'actuel maire de Saint-Macaire pour organiser une commémoration à l'occasion du 14 juillet et a même demandé à la mairie de Paris qu'une rue de la capitale porte le nom de son ascendant girondin. ■

La Révolution en bordeluche



La noblesse, le clergé et le tiers état en campagne 5/7/1989
(Cliché « Sud-Ouest »)

Vendredi 7 juillet, à 20 h 30 et 22 h 30, salle Mauriac à Saint-Macaire, et le samedi 8 juillet, salle des fêtes à Auros, le café-théâtre bordelais l'Onyx présente sa toute dernière création, « les Duffisson sous la Révolution, dion ! ». Huit comédiens pour célébrer à la sauce bordeluche la Révolution.

Car si les Duffisson, famille de lisseuses, font la Révolution, c'est dans leur boutique. Elles chopent, en rouscaillant sans cesse, tout ce qui passe. Aussi bien le représentant en guillotiné que le responsable local du comité du salut public. Certes, elles ont le cœur tricolore, mais aux beaux discours à l'accent pointu, elles préfèrent leur parler local, plus proche de la vérité.

En marge des grandes fresques historiques et des célébrations

« laser », ce spectacle fait descendre l'histoire sur le tréteau en images d'Épinal. C'est la Révolution vécue au quotidien par les petites gens du pays. Le bicentenaire rigolard, ce qui n'exclut pas le sérieux.

Et le texte de Guy Suire est truffé d'anachronismes. Tous les personnages chaussent de gros sabots pour entonner une « Carmagnole » où l'on célèbre le son du bouchon préférable à celui du canon.

Ce spectacle qui se joue à Bordeaux à guichet fermé depuis le 17 mai, avec pieds de nez et clin d'œil, vous attend avec de nombreuses surprises à consommer sur place...

Vendredi : « les Duffisson, dion ! »

Vendredi 7 juillet, à 20 h 30, puis 22 heures, la salle François-Mauriac recevra « les Duffisson sous la Révolution », sur l'invitation du Comité macarien du bicentenaire, dans le cadre de l'Été girondin.

En voici l'abbécdaire :

Bordeluche. — « Les Duffisson », c'est une revue écrite en « bordeluche », le jargon résultant de la rencontre du gascon traditionnel avec la langue française, le parler des Capucins et de Bacalan. Cala donne par exemple en guise d'invitation à se tenir au join face à une imminente colère : « Ripe les galoches, j'ai la quinte qui monte ! »

Café-Théâtre. — L'Onyx est devenu l'un des plus anciens cafés-théâtres de France, puisque fondé en 1966. Ce mouvement de jeunes acteurs se réfugiant dans les arrières salles des cafés dans des spectacles persifleurs, a produit des célébrités comme Coluche, Miou-Miou, encore Gérard Jugnot. La formule demeure : le public est disposé autour de tables où lui sont servies à sa demande boissons et autres gâteries. C'est-à-dire que la salle François-Mauriac présentera un visage insolite puisque la scène sera rapprochée des spectateurs et l'assistance limitée volontairement en nombre.

Duffisson. — En marge des grandes fresques historiques, il s'agit de montrer les réactions en 1789 des petites gens de Bordeaux et de la Gironde. Huit comédiens font ainsi descendre sur le tréteau les événements historiques locaux, commentés en permanence par Marcel et Robert Duffisson, sans-culottes du cru jonglant avec l'anachronisme.

Événements. — Les principales séquences mettront en évidence aussi bien l'apparition de la carte de rationnement du pain à Bordeaux, le cahier des doléances des Capucins, la guillotine ambulante et La Réole et autres surprises. Les titres des tableaux sont révélateurs : « Les Guilles carbouillouses » ou « Pain, brioches et choynes ».

Onyx. — L'Onyx c'est aussi un lieu habitué de Saint-Macaire. En 1966, son fondateur Guy Suire, était l'assistant du spectacle ORTF qui marqua les fêtes de la Saint-Jean, la Balade de Saint-Macaire. Plus tard, à l'invitation du Prieuré, il fit un tabac à la salle des fêtes avec les « Histoires bordelaises », la seule fois où le spectacle sortit de Bordeaux. Ce furent aussi « des Italiens à Paris », sur le parvis de l'église et « Pierre Greletty, croquant », dans la cour du cloître. Une série de bons souvenirs qui permettra aux Macariens de renouer en connaissance de cause avec Guy Suire, auteur et metteur en scène des « Duffisson sous la Révolution ».

Réservations. — Il est prudent de réserver puisque le public est limité : déjà la moitié des places disponibles est louée. S'adresser le plus rapidement possible auprès de la pharmacie Cambillau (56.63.03.91) ou de la mairie (56.63.03.64). Rappelons que par souci de rendre accessible le spectacle, la participation a été volontairement limitée à 25 francs par personne (au lieu des 60 francs pratiqués à Bordeaux).

Soirée le 13 juillet. — La Nuit du cinéma révolutionnaire du 1^{er} juillet a accueilli un peu plus d'une centaine de spectateurs, selon une formule inédite qui a conquis les participants. Après « les Duffisson sous la Révolution », ce sera le repas dansant traditionnel proposé par le comité des fêtes sur l'esplanade des grottes, à l'occasion de la Fête nationale. Tout sera mis en œuvre pour la réussite de la soirée avec lancer de montgolfière tricolore, illumination des remparts, ambiance assurée par l'Orchestre Mirage et menu copieux ainsi composé : hors d'œuvre variés, melon au porto, entrecôte bordelaise, frites macariennes, fromage des Arcades, fruits de saison, le tout pour 70 francs. Retenir dès à présent soit à la mairie soit à la pharmacie Cambillau.

Et bientôt, la balade nocturne du 4 août... nous en reparlerons.

Les Duffisson : un grand éclat de rire

Oh brançaille, quelle séance ! Tous ceux qui, à Auros ou Saint-Macaire, ont assisté au spectacle de l'Onyx « les Duffisson sous la Révolution » garderont le souvenir de cette famille de lisseuse quelque peu particulière : de la mère « pête-sec », de la fille râleuse, du mari et du beau-frère cossards en diable, et du fils embrigadé dans le Comité de Salut Public.

Un grand éclat de rire, voilà ce qu'est ce spectacle. Franc parler, mise en scène originale et rôdage parfait d'une pièce qui a tenu de longues semaines le haut de l'affiche à Bordeaux. Un seul reproche : c'est trop court ! comme dirait Marcel : « On s'en mettrait jusque là toute la nuit, sans en avoir jamais marre ! » De grands moments de bravoure : les engueulades entre les deux frères (en bordeluche comme de bien entendu), la réunion de la noblesse, du clergé et du tiers état pour une campagne électorale à la mode d'aujourd'hui, le suffrage univer-

sel parmi le public, et la démonstration par un représentant de commerce de la guillotine en « kit » à monter soi-même avec options possibles ont fait parfois s'écrouler du rire des spectateurs qui se sentaient comme chez eux, à l'atelier Duffisson. Pas de demi-mesure : à la limite de la paillardise (mais Guy Suire n'en est pas à son coup d'essai), les dialogues, aucunement « hypocrites », ne choquent cependant jamais. Tout est sain, direct, bref, gaulois ! « Les Duffisson » feront encore leur Révolution le 13 juillet à Sainte-Hélène et le 14 juillet à Saint-Quentin-de-Baron. Qu'on se le dise !

BERNARD LAFON

(1) D'aucun pourront s'étonner de trouver en rubrique Gasconne un texte concernant un spectacle en Bordeluche. Nous répondrons que le « Bordeluche », émaillé de mots en patois bien de chez nous, nous a cédé à titre gracieux un nombre assez important d'expressions et de mots. Nous considérons donc que le Bordeluche est un langage gascon à part entière !



Une scène des « Duffisson sous la Révolution » (Photo « S.-O. »)

Une kermesse des écoles tricolore

20/7/1989

Le conseil des parents d'élèves avait décidé cette année, de placer sous le signe du Bicentenaire, la kermesse annuelle des écoles primaire et maternelle.

Les enseignants avaient proposé de ne pas reproduire comme à l'accoutumée, les danses exécutées pour l'arbre de Noël : les enfants sont beaucoup moins disponibles et le public ne peut bénéficier des mêmes conditions de vision du spectacle.

Mais les stands étaient là nombreux pour assurer l'air de fête indispensable à la manifestation. Le jeu de massacre visait bien sûr les effigies des enseignants et les travaux des écoliers, eux aussi fortement imprimés par le Bicentenaire, connaissaient un franc succès auprès des familles.

Le clou de l'après-midi devait être un lâcher de ballons tricolores, mais, comme lors de la plantation de l'arbre de la liberté, les obstacles se multiplièrent : la bouteille d'hélium s'avéra vide de toute substance. Après deux heures d'efforts, les organisateurs parvinrent à gonfler les fameux ballons, attendus impatiemment par les enfants.

Tout le monde se rendit en cortège sur la place de l'Horloge, pour devant la porte de la Benauge et l'ancien hôtel de ville, procéder au lâcher magnifiquement tricolore des ballons.

La journée se clôtura par un repas pris en commun entre enseignants, parents d'élèves et élus municipaux, dans la salle du restaurant scolaire.



Le rassemblement des ballons avant le lâcher... (Photo J. Sarrat)



l'inévitable pêche à la ligne...

BICENTENAIRE 20/7/89

La soirée du 13 juillet



On put danser jusqu'à deux heures du matin (Photo • Sud-Ouest •)

C'est le 13 juillet, que le comité des fêtes et la municipalité de Saint-Macaire, avaient donné rendez-vous à tous, pour fêter la prise de la Bastille.

Une centaine de repas furent servis, puis l'esplanade des grottes, fort bien illuminée, ce qui permit à tous, de danser jusqu'à deux heures du matin. Lors de cette soirée, c'est avec plaisir qu'on remarqua la présence de nombreux Macariens, mais aussi, le renfort de personnes extérieures à la commune. L'orchestre trop moderne pour les uns fut très apprécié par les autres, grâce à la variété de ses morceaux et à la qualité de ses interprètes.

brations du Bicentenaire pour le mois de juillet. Rendez-vous maintenant le 4 août, pour la traditionnelle ballade nocturne.

Le comité des fêtes remercie tous les bénévoles qui ont participé à la réussite de cette soirée, ainsi que l'inusable F. Bouey, et les employés communaux, qui ont assuré le nettoyage et l'entretien de l'esplanade des grottes. Cette soirée mettait un terme aux célé-

SAMEDI 1^{er} JUILLET 23/6/1989

La Nuit du cinéma révolutionnaire

Le Comité macarien du Bicentenaire persiste et signe. Parmi les expositions inaugurées le 17 juin, « la vie quotidienne à Saint-Macaire sous la Révolution » a été invitée dans l'hôtel des postes de Bordeaux, rue du Palais-Gallien, pour compléter une présentation effectuée par le Musée régional des PTT.

Parmi les 180 convives du banquet républicain du 25 juin, il n'en n'est pas un qui n'ait été véritablement conquis par le caractère bon-enfant de la manifestation, à l'instar de l'esprit dans lequel se déroule, au plan national, le Bicentenaire.

Mais nous reviendrons sur ces deux événements. Pour l'heure, il s'agit de présenter aux Macariens et amis des environs les trois ou quatre bonnes raisons qui devraient les conduire sur l'esplanade des Grottes le samedi 1^{er} juillet, à partir de 21 h 30, pour la Nuit du cinéma révolutionnaire.

D'abord, le programme choisi par les organisateurs devrait intéresser tous les publics puisqu'il commence par la projection d'une comédie enlevée et colorée, à savoir « les Mariés de l'an II », avec Jean-Paul Belmondo et Marlène Jobert. Puis, à 23 h 30, ce sera le tour de « la Nuit de Varennes », d'Etore Scola, évocation passionnante des enjeux du renversement de la monarchie, avec une prestigieuse distribution allant de Marcello Mastroianni à Jean-Louis Barrault.

Les projections seront assurées par le Ciné-Club Jean-Vigo, qui reçoit, dans cette opération, l'aide financière du Conseil régional d'Aquitaine. La prestation en 35 millimètres couleur

et grand écran présentera donc des garanties indéniables de qualité. De plus, pour la circonstance, il s'agira d'une manifestation en plein air, chaises confortablement déployées en terrasse sur la Garonne, avec buvette et buffet garnis à l'appui. Bien sûr, si le mauvais temps se déclarait, malencontreusement, tout sera transféré dans la salle François-Mauriac.

Enfin, la participation aux frais a été calculée au plus juste et limitée à 20 francs par personne. Il s'agissait pour les organisateurs de rendre l'opération accessible au plus grand nombre.

En résumé, si vous avez envie de vous remettre en mémoire quelques moments forts de la Révolution sans vous ennuyer, si vous souhaitez découvrir la formule du cinéma en plein air, n'hésitez pas et rejoignez-nous, samedi prochain 1^{er} juillet, à 21 h 30, sur l'esplanade des Grottes: il est possible, éventuellement, de réserver, mais il faut songer à utiliser cette précaution dès maintenant pour être assuré d'assister à la revue en bordelu-che de Guy Suire « les Dufissons sous la Révolution ». En effet, le public est volontairement limité pour conserver au spectacle la dimension café-théâtre, mais deux séances seront données, à 8 h 30 et 22 heures, pour satisfaire le maximum de monde.

S'adresser à B. Lacampagne, tél. 56.62.36.26, à Arlette Cambillau, tél. 56.63.03.91, ou à la mairie, tél. 56.63.03.64.

Premier bilan d'une année d'exception

Ces jours prochains, la suite dans **SUD OUEST**

La reconstitution d'une fête révolutionnaire a rassemblé jusqu'à 200 Macariens à son moment le plus fort. Une cinquantaine d'entre eux s'étaient costumés pour la circonstance et les accoutrements recherchés n'étaient pas rares, du garde national à l'ancien jurat en passant par la marquise ou le bourgeois, ou encore... le manant à bicyclette.

De ce fait, le cortège conduit par la ripataoulière « la Rafale », avait fière allure pour parcourir les rues de la cité mais également accomplir les rondeaux indispensables.

Au départ du balcon de l'ancien hôtel de ville, Claude Lorriot proclama une opinion de Robespierre favorable à la décentralisation. Et il reprit aussi des textes célèbres de Danton ou Dupont aux étapes de la place d'armes (aujourd'hui Mercadiou) et de l'arbre de la Liberté.

De plus, un livret remis à tous les participants leur permit d'enchanter en chœur de manière vibrante aussi bien « le Chant du départ » que « la Carmagnole » ou bien encore bien sûr « la Marseil-

laise » dans ses couplets les moins connus.

NUIT DU CINÉMA

Après cette épuisante journée, le comité du bicentenaire se remit à l'ouvrage pour adapter l'esplanade des Grottes une séance de cinéma de plein air le 1^{er} juillet qui révéla en fait toute la magie de ces lieux redevenus publics.

A 22 heures, cent amateurs avaient acquitté leur participation pour découvrir sur grand écran couleurs « les Mariés de l'An II ».

Si l'on comptait parmi eux deux tiers de Macariens, l'affluence n'était pas au rendez-vous et un déficit de 1 200 francs environ devait être constaté.

Mais l'enthousiasme était bel et bien présent puisque, malgré la pluie et grâce aux bâches, il se trouva plus de soixante courageux pour déguster « la Nuit de Varennes » jusqu'à 3 heures du matin.

La prestation du ciné-club Jean-Vigo a sans nul doute été déterminante dans la réussite technique de la soirée : merci au



« La Marseillaise » est entourée au pied de l'arbre de la Liberté

Conseil régional pour son encouragement à de telles initiatives.

BANQUET RÉPUBLICAIN

La journée du 25 juin a requis une lourde organisation qui a mis en évidence l'efficace contribution du groupement des associations de Saint-Macaire. La place de l'Égalité, aujourd'hui place Tourny, avait un visage complètement transformé par un faisceau de rubans tricolores. Le maître de cérémonies, Bernard Lacampagne, assisté de l'omniprésent Francis Bouey, avait réussi son pari : les conditions de confort des convives étaient optimales grâce à l'ombre assurée par les bâches et aux chaises aimablement prêtées par la commune de Pian et l'abbé Melous.

Mais surtout le repas assuré par la maison Portet de Grignols, la qualité de son service et sa fraîcheur, ont reçu les chaudes félicitations des 163 hôtes payants au banquet, Macariens aux trois-quarts.

La chaleur de l'après-midi limita l'intérêt du bal assuré par l'orchestre Caravelle qui retrouva sa pleine signification à partir de 19 heures, grâce au buffet assuré par le Moto Start Club.

Au bilan final, d'ailleurs, la présence d'une formation musicale n'apparaît pas comme indispensable : une disco aurait peut-être suffi. Dans tous les cas, le déficit

devrait dépasser 4 000 francs puisque 200 couverts étaient espérés et que la chaleur a dissipé le

public l'après-midi. N'oublions pas toutefois que l'écôt était limité à 89 francs.



Le « manant » a délaissé son vélocipède

(Photos « Sud-Ouest »)

Voici la suite du tour d'horizon d'une année d'exception.

L'idée d'une flamme postale lancée par M^{me} Poutays a vu le jour officiellement le samedi 17 juin, à 15 heures, au Musée postal, en présence d'une cinquantaine de Macariens. La manifestation marquait aussi une collaboration mieux comprise entre le personnel local des PTT et l'association gestionnaire du musée.

Jean-Pierre Bergoieing, le descendant le plus direct de notre conventionnel, avait dû rester à Nantes pour assister à la naissance de son deuxième fils, ce même jour.

Toujours est-il que le 15 juin, M. Meyer, le receveur macarien des postes, avait déjà du répondre à un demi millier de demandes émanant des collectionneurs. Des enveloppes « premier jour » sont encore disponibles à la mairie au prix de 5 francs.

FEUILLE DU BICENTENAIRE

Les Macariens se sont désormais accoutumés à la sortie mensuelle de la « Feuille du bicentenaire », aujourd'hui tirée à 900 exemplaires pour

600 foyers macariens. Les séries complètes des six premiers numéros sont désormais mises en vente pour 30 francs, mais les prochaines éditions restent gratuites lors de leur première diffusion.

La publication confectionnée soigneusement par Louis Tremea vient de connaître les honneurs de la presse nationale pour sa qualité rédactionnelle. Ce sera sans doute le fleuron de l'action conduite par le Comité macarien du bicentenaire.

EXPOSITIONS

Le patient dépouillement des archives conduit méthodiquement par Louis Tremea a également engendré une exposition sur « la vie à Saint-Macaire pendant la Révolution » hier présentée dans les locaux de l'ancienne poste centrale à Bordeaux et maintenant au Prieuré à Saint-Macaire. Il faut dire que les responsables du musée postal avaient été conquis par l'efficacité de cette présentation.

Reste aujourd'hui à la mairie le rappel de l'itinéraire de François Ber-

goeing, notre député conventionnel girondin, à partir des documents remis par ses descendants. Enfin, subsiste également la série d'affiches en couleurs retraçant les événements de l'année 1789.

Les fêtes de la Saint-Jean n'ont drainé qu'une centaine de personnes à la mairie, mais deux publications sont à l'étude : un catalogue réunissant des documents d'archives les plus nombreux et une vie de François Bergoieing, rédigée par Patrick Faure.

Depuis le 16 juillet, la Maison de pays accueille, en outre, « Aspects de la Révolution française de 1789 à 1794 », exposition mise à disposition par les Archives départementales.

CAFÉ-THÉÂTRE

Pour les « Dufisson sous la Révolution », revue en bordeluche présentée par l'Onyx et écrite par Guy Suire, ce fut l'euphorie pour le Comité du bicentenaire puisque les deux séances firent le plein. Au total, 223 spectateurs ont choisi de rire autour de tables de café ce 7 juillet là, dont un peu plus de 50 % de Macariens. Là, ce fut un bénéfice réduit toutefois à 500 francs en raison de la limitation de la participation à 25 francs par personne.

Et puis il y eut l'entrecôte après le spectacle entre acteurs et organisateurs sur l'esplanade des Grottes qui permit à chacun de commenter la réussite de la soirée, confortée par les dons en vin officiel du bicentenaire effectué par la maison Mau, de Gironde-sur-Drot.

Il faut bien reconnaître que la deuxième séance noua un contact d'encore meilleure qualité entre la scène et le public. Et les apparitions anachroniques de Jacques Chaban-Delmas ne furent plus sans rapport avec l'irruption de l'hilarité généralisée. Mais le spectacle reposait sans nul doute sur les « rouscailleries » bien senties des deux compères Dufisson qui « balançaient » sans discontinuer.

Chacun sentit alors planer dans la salle François-Mauriac à la fois une atmosphère singulière d'authenticité bien gasconne, mais aussi une justesse d'action qui en disait aussi long comme témoignage historique que les productions à grands frais.

FÊTE NATIONALE

Pour sa troisième édition aux grottes, la soirée dansante préparée par le Comité des fêtes a connu l'affluence, avec, en outre, une centaine de convives parmi lesquels figuraient précisément Jean-Pierre Bergoieing et Patrick Faure.

L'illumination du château de Tardes, de la Cale et de la guinguette était éclatante de pertinence. L'orchestre voulut répartir sa prestation entre les jeunes et les moins jeunes, ce qui suscita quelques moues.

Les membres du comité se sont acquittés de la tâche de préparation du menu avec talent, avec encore une lenteur à relever sur la cuisson des frites qui devrait trouver remède l'an prochain.

Bilan du

2077/1989

bicentenaire

(2^e partie)



Les nobles minaudant dans le dos de Robert Dufisson (Photos « S.-



Guy Suire vit pleinement son spectacle



Le bal sous les rubans tricolores

Rassemblement des maternelles



Echanges en bonnet phrygien (Cliché « Sud-Ouest »)

Depuis plusieurs années déjà, l'école maternelle animée par Claudie Drouet, accueillie dans ses installations, jugées adaptées pour la circonstance, tout ou partie des maternelles de Preignac, Barsac, Podensac, Saint-Pierre-de-Mons et Langon.

L'origine de cette initiative repose sur la rencontre de ces enseignants pour la préparation d'un congrès national tenu à Bordeaux. Ces derniers ont décidé de prolonger une collaboration occasion-

nelle qui s'était avérée pleinement fructueuse.

Cette année, les thèmes des ateliers étaient bien sûr axés sur le bicentenaire, de la confection de maquettes de la Bastille à partir d'emballages hétéroclites jusqu'à l'improvisation de bonnets phrygiens de papier coloré.

Un goûter copieux devait clôturer la journée, suivie avec attention par M. James, l'inspecteur, qui avait animé de son côté un atelier chansons.

24/4/1989

BICENTENAIRE

Les cahiers de doléances à la Maison de pays

La Maison du pays de Saint-Macaire abrite dans son cadre médiéval et jusqu'au 20 août une exposition sur « la France de 1789 à travers les cahiers de doléances »

Après un gros plan sur la Révolution française, le Comité macarien du Bicentenaire propose une exposition permettant de rendre compte de la France de 1789 à partir des cahiers de doléances.

Le climat dans lequel se déroule l'élection des députés aux Etats généraux, les modalités de rédaction des cahiers de doléances, la mentalité dominante à l'époque, tel est le tableau dressé de la réalité de 1789 au travers des extraits commentés des cahiers de doléances.

C'est ainsi que la Maison de pays accueille dans son cadre soigneusement restauré, vingt-cinq

panneaux richement illustrés de gravures du moment.

Les Archives nationales sont à l'origine de cette exposition itinérante, diffusée en Gironde par l'association Bordeaux-Doléances 89 dont l'objectif est de réunir les interpellations que voudraient formuler aujourd'hui l'ensemble des citoyens auprès des pouvoirs publics.

L'exposition est ouverte tous les jours sauf le lundi de 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 18 h 30. Rappelons que le prieuré accueille à son étage « la Vie à Saint-Macaire pendant la Révolution » (ouvert tous les jours de 14 heures à

19 heures) et que la mairie conserve « Un député macarien à la convention : François Bergoeing », ainsi que les affiches consacrées à 1789.

Enfin, la flamme dédiée à F. Bergoeing, qui est mise en service jusqu'au 15 septembre prochain, est disponible en enveloppe premier jour au Musée régional des PTT au prix de 15 francs.

Voici donc un ensemble qui permettra à chacun de réfléchir en profondeur sur les acquis et les faiblesses de notre Révolution, mettant à profit ainsi la pause des vacances. Dans cette optique, le septième numéro de la feuille du Bicentenaire vient de sortir avec pour point fort « le Récis exact de la prise de La Bastille ».



Des Barrières Delivrez nous Seigneur

(Cliché « Sud-Ouest »)

9/8/1989

12/10/84

BICENTENAIRE Hommage à Sébastien Mercier



(Photo « Sud-Ouest »)

Voici qu'après quelques hésitations notre principale porte fortifiée, née au XIII^e siècle, porte le témoignage de la commémoration du bicentenaire. Une banderole s'y trouve aujourd'hui déployée pour célébrer l'année 1789, « l'année sans pareille ».

Cette fameuse locution appartient à un conventionnel méconnu, Sébastien Mercier, plutôt proche des Girondins et à ce titre farouchement opposé aux Jacobins.

Ecrivain de métier, l'histoire retint surtout sa capacité d'anticipation sur la période révolutionnaire puisqu'en 1770, dans un ouvrage intitulé « l'an 2440, rêve s'il en fut jamais », il prédit même la prise de la Bastille. Fin 1781, les deux premiers volumes de son « Tableau de Paris » obtinrent un

succès considérable, tableau qui mettait en évidence les contradictions susceptibles de faire germer une explosion sociale.

Que les Macariens ne s'interrogent plus, tel est l'auteur de ces quelques lignes sélectionnées par le Comité macarien du bicentenaire.